

Méditations théologiques

Marc Gilniat



« O, Church of Christ, read the signs of the times ! Is not this power the spirit of HIM whose kingdom is yet to come, and whose will to be done on earth as it is in heaven ? »

*(Harriet Beecher Stowe,
Uncle Tom's Cabin)*

Symphonie ontologique

à propos du Credo

La théologie et la philosophie de l'être

« Je crois en un seul Seigneur Jésus-Christ [...], consubstantiel [gr. 'homoousion'; lat. 'consubstantialem'] au Père, par qui tout a été fait. » Il est surprenant que le grec 'ousia' ne soit pas rendu en latin par 'essentia' ou encore par 'natura' (gr. 'physis'), mais par 'substantia'. 'Ousia' se dit en effet en latin 'essentia' et 'substantia' en grec 'hypostasis', alors que 'natura' sert souvent de synonyme à 'essentia'. Thomas d'Aquin traite au premier chapitre du *De ente et essentia* de la signification du terme 'essentia'/essence et montre comment les concepts d'essence, de quiddité (gr. 'tode ti' ou 'to ti æn eīnai'; lat. 'quidditas' ou 'quod quid erat esse') et de nature sont synonymes tout en se complétant : « Cependant, le terme *nature* pris en ce sens semble signifier l'essence de la chose selon qu'elle soutient une relation à son opération propre, puisque

aucun être n'est dépourvu d'une opération propre. Tandis que le terme *quiddité* est tiré de ce qui est signifié par la définition. L'essence en énonce que, par elle et en elle, l'être possède l'existence. » Le concept de nature signifie donc l'essence de l'étant en tant que chose en acte ou fait réel. Étant ce qu'il est, chaque étant est en acte/énergie (gr. 'energeia'; lat. 'in actu'). L'étant agit, réagit, a son effet... conformément à son actualité, et c'est l'essence en tant que quiddité de l'étant qui en détermine son fait d'être, son être en acte. Un être humain agit humainement, une colombe est réellement et de fait une colombe pouvant voler etc. Il n'est donc pas difficile de comprendre la traduction du grec 'ousia' par le latin 'natura', mais comment expliquer le passage du grec 'ousia' au latin 'substantia' ?

Jean-Paul II souligne l'importance d'une conceptualité précise et communicable lorsqu'il écrit dans sa lettre encyclique sur la foi et la raison (*Fides et Ratio*) [V/66] : « Pour sa part, la *théologie dogmatique* doit être en mesure d'articuler le sens universel du mystère de Dieu, Un et Trine, et de l'économie du salut, soit de manière narrative, soit avant tout sous forme d'argumentation. Elle doit le faire à travers des développements conceptuels, formulés de manière critique et universellement communicables. Sans l'apport de la philosophie en effet, on ne pourrait illustrer des thèmes théologiques comme, par exemple, le langage sur Dieu, les relations

personnelles à l'intérieur de la Trinité, l'action créatrice de Dieu dans le monde, le rapport entre Dieu et l'homme, l'identité du Christ, vrai Dieu et vrai homme. »

« Ousia » chez Aristote

Dans *Les Catégories*, Aristote fait la distinction entre 'ousia' *seconde*, 'ousia' *première* et 'hypokeïmenon' (lat. 'suppositum', 'subiectum'), et c'est ladite 'ousia' *première* qui en tant que prévalant (gr. 'kyriōtatē ousia') fournit le concept central, alors que les deux autres concepts servent au Stagirite à définir cette 'ousia' *première*, c'est-à-dire l'étant réel. Étant une 'ousia' *première*, tout étant est une 'ousia' *seconde* – une quiddité qui a d'être, c'est-à-dire qui subsiste (gr. 'hyparcheîn', 'hypomeneîn', 'ousiōsthai') – ainsi qu'un sujet aux déterminations catégorielles, où la détermination essentielle figure elle aussi parmi les dix catégories aristotéliennes – l'essence, la quantité, la qualité, la relation (à quelque chose), le lieu/le quelque part, le moment, la position, l'avoir/l'aptitude, le faire, le subir –, car même si la détermination essentielle n'est pas comme les autres catégories dite *dans* le sujet (gr. 'en hypokeïmenōi') mais bien *selon* le sujet (gr. 'kath' hypokeïmenou'), elle n'en est pas moins dite 'symbebækotōs' *du* sujet existant, c'est-à-dire comme 'sym-bebækos' (lat. 'conveniens', mais traduit en latin par 'accidens') de l'étant sujet. En tant que 'symbebækota', c'est-à-dire en

quelque sorte des composants, les déterminations catégorielles contribuent ensemble à l'étant réel qui, étant ainsi déterminé d'une façon systématique, peut être analysé comme une sorte de composé (gr. 'systæma', 'synolon', 'syntheton' ; lat. 'compositum') : Un homme qui quitte sa maison pour aller faire une promenade dans la forêt, est toujours dans la forêt ce qu'il a été à la maison, à savoir un homme. Son essence n'a pas changé et lui-même est encore systématiquement quelque part, sauf qu'il n'est plus à la maison mais dans la forêt. Que dire cependant, si dans *Les Catégories* Aristote écrit : « par « dans un sujet », j'entends ce qui, tout en n'étant pas dans quelque chose à la façon d'une partie, [25] est incapable d'être à part de ce en quoi il est » (Ca 1a 24-25) ? Est-ce alors vraiment possible de parler de propriétés comme de 'sym-bebækota' ? La réponse à cette question, Aristote la donne lui-même avec les exemples qu'il produit en fonction de cette constatation et parmi lesquels figure notamment celui du blanc ("couleur" blanche) qui précisément, dans un corps, ne doit pas être confondu avec la propriété particulière à valeur catégorielle *inhérente* à ce corps en raison de la participation (gr. 'methexis' ; lat. 'participatio') de ce dernier au blanc qui est en lui. (Voir aussi M 1029b 16-23... ou 1082a 15-20). Les propriétés particulières, qui sont dites 'symbebækotōs', convergent dans l'individualité (concept qu'il faut encore élucider) de l'étant sujet.

Et voici que sous l'influence du néoplatonisme, qui a répandu le terme grec 'hypostasis', le mot 'ousia' a été traduit en latin très tôt par 'substantia', comme chez Boèce (†ca. 525) par exemple. Or, ce qu'il faut comprendre, c'est que la distinction terminologique ou notionnelle des trois concepts clés mentionnés ci-dessus a pu advenir et s'est faite de trois façons, dont le parallélisme montre bien que la tournure latine 'hypostasis', c'est-à-dire 'hypostasis' comme vocable latin (en français 'hypostase'), correspond au grec 'protae ousia' ('ousia' *première*), alors que le latin 'substantia' s'avère tout aussi ambivalent que le grec 'ousia', ce qui donne en parallèle la correspondance suivante : 'secunda substantia', 'prima substantia' et 'subiectum' // 'natura', 'substantia' et 'subiectum' // 'substantia', 'hypostasis' et 'subiectum'.

Individualité

Tout Entier et *universel* (gr. 'katholou' et lat. 'universalis') ne signifient pas tout de suite *commun*, *général* (gr. 'koïnos'; lat. 'communis', 'generalis'), et *propre* (gr. 'idios'; lat. 'proprius') ne signifie pas tout de suite *particulier* (gr. 'kata meros'; lat. 'particularis'). En faisant la distinction entre ces quatre concepts, il est possible d'entendre l'individualité sans qu'elle ne soit nécessairement liée à la notion de particularité et à celle de *commun/général*, mais qu'elle puisse immédiatement trouver d'*universel* à *propre* : 'universalis' [– 'particularis' – 'communis'] – 'proprius'. Dieu est tout Dieu, et ce ne